

mari, se souvenait d'une autre apothéose à laquelle Mulot participait.

— Où est-il maintenant, ce pauvre Casimir ? demandait Fifi avec un soupir agitant tumultueusement sa gorge, qui n'avait rien d'aride.

La Limace, bon prince, régala ses sujets ; il en résulta pour lui et sa moitié une de ces ivresses mémorables dans les fastes de leurs franchises lippées, si bien fournies pourtant.

Ils ne parvenaient pas à se rappeler comment ils avaient pu aller de la butte Pinson jusqu'à Levallois, où ils s'étaient retrouvés chez Courgibet, au petit jour.

Nous avons dit que La Limace, saturé par cette nuit d'orgie, avait éprouvé le besoin de varier ses exercices, grâce à une combinaison dont il attendait les plus heureux effets.

Laissant ronfler Zéphyrine, il se rendit rue des Trois-Couronnes. Il avait été bien inspiré ; l'écrêteau "à louer" se balançait encore aux fenêtres du petit appartement que Rose Fouilloux avait occupé.

L'idée d'Eusèbe se corsait ; elle consistait tout simplement à reprendre la suite des affaires de la défunte.

Sur la plaque portant le nom de Rose, on ajouterait : " Zéphyrine Fouilloux, successeur ".

Il valait mieux garder ce nom de demoiselle, bien que celui de Rouillard ne fût pas dépourvu d'élégance ; puisqu'il s'agissait avant tout de rattraper la clientèle de la tireuse de cartes.

Zéphyrine travaillerait dans la cartomancie, sans pour cela abandonner sa carrière de somnambule extra-lucide ; on pourrait ainsi réaliser des recettes doubles.

Eusèbe s'entretint avec la concierge, qui ne souleva aucune objection en principe ; toutefois, le propriétaire exigerait peut-être un terme d'avance.

La Limace eut un geste magnifique, signifiant que ces questions secondaires ne l'embarrassaient nullement ; il donna un denier à Dieu et demanda qu'on lui préparât sur-le-champ un acte de location en bonne et due forme.

De la rue des Trois-Couronnes à la rue Saint-Maur, il n'y avait qu'un pas.

Eusèbe se rendit chez maître Beaufumet, le notaire, et lui expliqua la situation.

Le notaire consentit à verser les fonds nécessaires, estimant que l'opération commerciale profiterait au mineur Claude Fouilloux.

La Limace et Zéphyrine quittèrent donc la rue Gide, où ils laissèrent leur entresort et Troppman aux bons soins de Courgibet, et ils vinrent s'installer rue des Trois-Couronnes.

Ils ramenaient leur neveu avec eux.

Quand Claudinet se retrouva dans sa chambrette, il eut un grand serrement de cœur.

Sa pauvre maman n'était plus là pour le border dans son petit lit et pour le caliner jusqu'au moment où il s'endormait.

Puisqu'il était orphelin, il aurait voulu ne jamais revenir rue des Trois-Couronnes et passer sa vie aux Enfants-Assistés, auprès de sœur Simplice, dont il rêvait toutes les nuits.

Le pauvre petit n'avait pas été molesté, à Levallois ; son existence y était à peu près ignorée de ses tuteurs légaux, puisque la femme de Courgibet était seule à s'en occuper ; à peine rentré au domicile, autrefois maternel, il commença à être rudoyé.

Et pourtant, le cher enfant n'avait jamais été plus doux et plus tranquille ; mais quand le couple était ivre, Claudinet, bien qu'il cherchât à se tenir craintivement à l'écart, était régulièrement brutalisé par son oncle ou par sa tante, quand tous deux ne s'y mettaient pas à la fois.

Zéphyrine, en véritable harpie, trouvait toujours un prétexte pour maltraiter son neveu ; La Limace n'en cherchait pas ; il cognait parce que l'alcool déchaînait sa fureur.

— Ce sale gosse-là ! clamait Zéphyrine, nous coûte les yeux de la tête... Il n'a pas un cheveu qui ne nous revienne à plus de cent francs... demande un peu à quoi c'est bon, cette graine-là !

La Limace ne se donnait pas la peine de faire de discours ; mais son regard sinistre avait encore plus de signification que les diatribes de sa moitié.

Claudinet, terrifié, esquivaient les coups autant que possible et allait se réfugier dans un coin.

Eusèbe et Zéphyrine finissaient par se battre tous les deux ; cela créait une diversion au profit du petit martyr, qui se couchait en claquant des dents.

Il fermait tout de suite les yeux et feignait de dormir ; mais il récitait en lui-même la prière que sœur Simplice lui avait apprise autrefois.

Peu à peu, son effarement diminuait, bien que la scène conjugale, dans la pièce voisine, se prolongeât souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Dans l'obscurité, l'enfant se dressait sur son séant, parce qu'il avait peur, en toussant, de ramener l'attention sur lui.

Depuis quelques jours, il s'était senti des picotements à la gorge

et à la poitrine.

Il lui semblait que l'irritation était plus grande, quand il était allongé dans son lit.

De guerre lasse, le couple finissait par n'avoir plus la force de continuer les hostilités.

Dans les ténèbres, on entendait retentir leurs dernières grossièretés, qui tournaient bientôt à l'état de hoquets incompréhensibles ; quelques coups sourds étaient encore assénés de part et d'autre, puis c'était le silence.

Zéphyrine et La Limace se mettaient à ronfler.

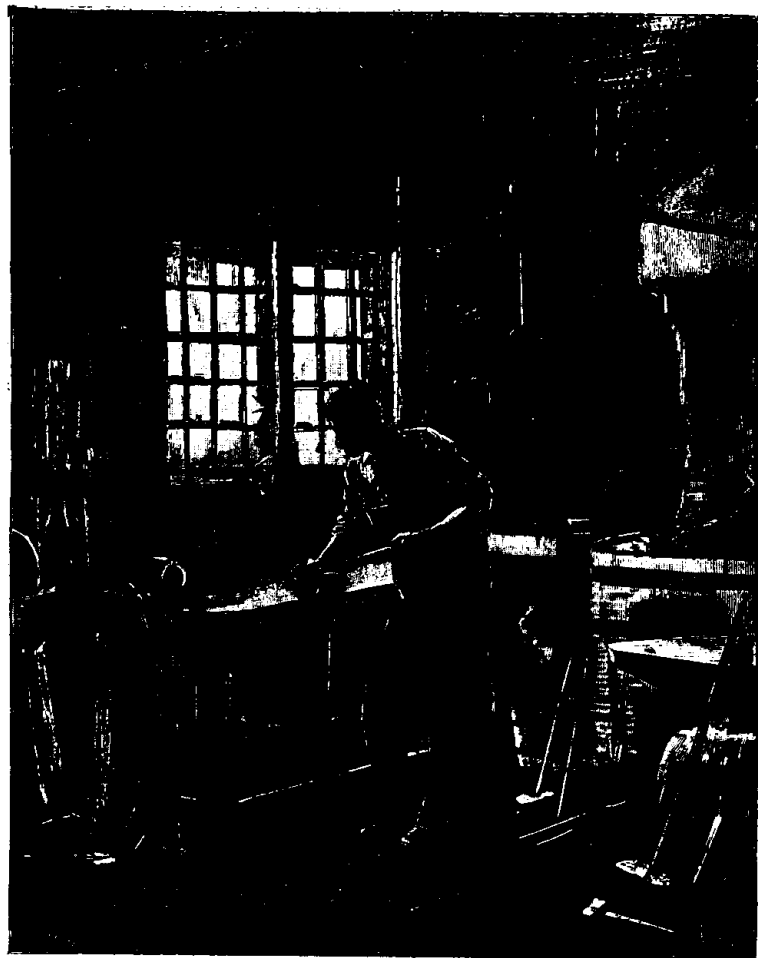
Claudinet poussait un soupir de délivrance, et s'endormait épuisé ; jusqu'au lendemain matin, il n'avait rien à redouter.

Mais l'enfant ne s'endormait pas aussi vite qu'il l'aurait désiré ; sa petite imagination travaillait, activée par la fièvre lente qui recommençait à le miner.

Le fils de Rose Fouilloux s'assoupissait, puis il se réveillait en sursaut, croyant voir la chambre éclairée...

Sa mère et François Champagne se penchaient vers lui et l'embrassaient doucement pour ne pas troubler son repos.

Cette vision lui semblait délicieuse.



Son congé terminé, il s'était embauché chez un serrurier.—Page 270, col. 1

Il se demandait si ce n'était tout le reste qui était un songe affreux.

Il tendait ses petits bras pour retenir la fugitive vision...

Alors, il lui semblait qu'il n'était plus dans son lit.

Il se retrouvait dans sa chaise, à table, entre les deux êtres qui le chérissaient tant.

Mais bientôt, la tristesse lui revenait : si le pompier était là, pourquoi Claudinet apercevait-il, au-dessus de la cheminée, cette croix d'honneur sur laquelle ses yeux se portaient toujours ?

Hélas ! il était bien petit, mais il se souvenait de la douleur de sa mère ; François Champagne était mort.

Le pompier que Claudinet distinguait, au moment où le sommeil revenait, c'était Poulot, l'ami Etienne, qui apportait des joujoux et qui faisait de bonnes parties avec son jeune camarade.

Soudain, l'enfant frissonnait encore ; le sentiment de la réalité le ressaisissait ; ses consolantes illusions s'envolaient brusquement ; il craignait que son oncle ou sa tante ne se relevassent et vinsent le battre, au milieu des ténèbres.

Son père et sa mère n'étaient plus ; personne ne viendrait le défendre.

Il retenait sa respiration et se renfonçait sous sa couverture.

Le sommeil réparateur arrivait enfin...

Claudinet pouvait rêver du paradis, jusqu'au moment où la voix